This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

27524 f.

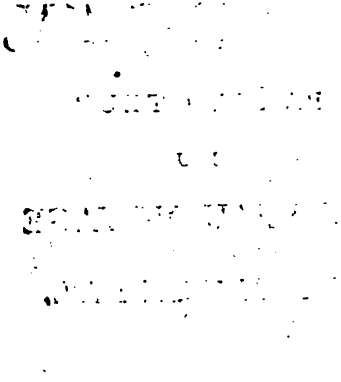
BLANÇAY,

PAR L'AUTEUR

DU

NOUVEAU VOYAGE

SENTIMENTAL.



BLANÇAY,

PAR L'AUTEUR

DU

NOUVEAU VOYAGE SENTIMENTAL.

TROISIÈME ÉDITION.

PREMIÈRE PARTIE.

A PARIS,
Chez LOUIS, Libraire et Commissionnaire, rue Saint-Severin, N°. 29.

1792.

BLANÇAY.

CHAPITRE PREMIER.

QUELLE DIFFÉRENCE DE CEUX-CI A CEUX-LA ?

JE venais d'atteindre ma quinzième année, lorsque les Supérieurs du Collége de ***, où j'étais depuis ma plus tendre enfance, me firent appeler dans leur salle d'assemblée. En arrivant, je remarquai sur tous les visages, cette expression que feignent les gens indifférens, quand ils

En effet, c'étoit pour [illegible]
l'on ne pouvoit me garder plus
tems.

Une place importante ayant a
mon père dans l'Inde, lorsque
encore en bas âge, il m'avait mi
ce Collége, où ma pension avai
jours été payée d'avance. La su
sion de sa place, causée par de
gemens de principes dans l'Ad
tration; la mort de ma mère,
presqu'en même tems; d'autr
[illegible] avaient rendu

de son arrivée, lorsqu'on apprit qu'il avait malheureusement péri dans la traversée. Il y avait un mois échu au-delà de ce qu'il avait envoyé d'avance pour ma pension; personne ne se présentait; par conséquent on courait, en me gardant, le risque de n'être plus payé. --- « Et notre maison est » trop pauvre », ajouta le Supérieur, d'un ton faussement affectueux, « pour que nous puissions suivre le » desir que nous aurions de vous ser- » vir de pères; ainsi, mon cher enfant, » il faudra sortir d'ici dès demain.--- » Hélas! Et pour où aller »? répondis-je en sanglotant.

« Nous connaissons trop peu le » monde », me dit l'un d'eux, » pour » pouvoir vous donner des conseils;

la cloche du réfectoire
y courut; moi, je restai
mes larmes, et passant à in
bontés de la Providence, le
les Religieux employaient
ses dons, sans s'inquiéter
infortuné qu'ils abandonna
merci des évènemens.

Après le souper, presque
camarades accoururent me
gner leur chagrin; et il était
Je crois les voir encore m'en
me regard

« Est-ce que tu ne connais per-
» sonne », reprenait un troisième. --
« Écoute », disoit encore un autre,
« ne te désespère pas : tu n'auras
» qu'à venir me trouver les jours de
» congé ; je te donnerai tout l'argent
» que j'aurai » --- « Et moi aussi »,
s'écrièrent-ils tous ensemble.

Dans ce moment entra le jeune d'Arseil, avec lequel j'avais eu, ce même jour, une querelle assez vive ; mais qui, oubliant tout son ressentiment, dès qu'il me vit malheureux, s'élança dans mes bras, mêla ses larmes aux miennes, et répéta avec les autres : « Pauvre Blançay ! Allons,
» mes amis, donnons-lui tout ce que
» nous avons ». A l'instant toutes les poches se vidèrent entre ses mains.

son silence n'en était que pl
chant, parce qu'à l'express
mêmes sentimens que les au
témoignaient, se joignaient c
regret de ne pouvoir me les p
de même, et cette timidité ho
que le pauvre contracte par
tude de se voir toujours rebut
« Mon cher Monsieur », me
d'un ton à la fois respectueux
nétré, « je suis bien fâché. . . .
» vous savez . . . . je suis pauv

che, et son air semblait me dire : « Ne me refusez pas ; vous me cha- » grineriez trop ».

Je le laissai faire. Ensuite l'embrassant.... Mais je fus obligé de me lever et de le ramener vers moi. Le pauvre garçon craignait sans doute de m'humilier en franchissant, lorsque j'étais dans le malheur, la distance qui jusqu'alors avait été entre nous.

Pendant ce tems, d'Arseil avait réuni tout ce que mes camarades lui avaient donné.

Hélas ! de ces mêmes camarades si sensibles à mon sort, j'en ai, depuis, rencontré dans le monde plusieurs qui m'ont méconnu. Le titre de malheureux, qui avoit été si puissant auprès d'eux au Collége, leur faisoit

étaient les hommes de la société.

« A quoi vous amusez-vous do
» Messieurs ? N'avez-vous pas
» tendu sonner la cloche pour a
» se coucher ? Vous ferez demain
» adieux ».

Celui qui parlait ainsi était, com
on s'en doute bien, un des Religie
Il joignit à cette apostrophe un t
aigre pour les autres, et pour moi
air si apathique !... La compassi
de mes camarades avait mis un apr

ne pus fermer l'œil. Le lendemain, dès que le jour parut, je me levai pour sortir. En avançant vers la porte, je craignais que celui qui la gardait, et qui était un véritable Cerbère, ne me retînt. J'ignorais que, dans la position où j'étais, on ne trouve jamais d'obstacles pour s'éloigner. J'ai même pensé depuis, en réfléchissant à la facilité que j'avais trouvée, que les Pères avaient prévu ma démarche, et qu'ils n'étaient pas fâchés de se voir ainsi débarrassés de moi. C'était cependant un Couvent fort riche.

Par la suite, j'y suis retourné plusieurs fois ; les endroits où l'on a passé son enfance ont toujours un charme inexprimable : mais ce n'a

CHAPITRE II.

LE PRÉDICATEUR.

J'ÉTAIS sorti de chez eux à six heures du matin. Il en était quatre après midi, que je n'avais pas encore cessé de marcher, parcourant toutes les rues de Paris, sans penser seulement que je marchais, sans même sentir le besoin que j'avais de manger. Enfin, excédé de fatigue, je cherchais un endroit pour me reposer, lorsque je me trouvai devant une Eglise. J'y entrai. Il y avait une quantité de chaises, mais je n'avais pas trop d'argent, et on m'aurait arraché celle que j'au-

je m'apperçus que l'Égli
plie de monde. La co
ceux qui m'environnai
que l'on alloit prêcher ;
du sermon serait la c
tienne ; enfin, que le
était l'Abbé Fulgens.

J'avois vu souvent ver
Professeurs un Abbé de
possédait de très-gros bé
était accueilli dans les p
sociétés, et qui même dis

C'était effectivement l'Abbé que je connaissais.

A sa vue, un rayon d'espoir pénétra dans mon ame. Cet espoir augmenta encore, et alla toujours croissant pendant son sermon, qui était écrit avec toute l'énergie imaginable. Lorsqu'il fut fini, je courus vîte à la sacristie, pour instruire M. l'Abbé de mes malheurs ; mais hélas ! le Prédicateur et l'Abbé étaient dans le même homme, deux êtres bien différens. L'esprit avait fait le sermon ; le cœur n'entendit pas mes plaintes. L'Orateur, qui venait de déployer toute la chaleur du sentiment, m'écouta avec tout le froid de l'insensibilité ; et le ton d'onction apostolique, qu'il avait eu dans la chaire, fit place au ton dé-

l'Abbé, que Madame la
tendait, il s'élança ho
tie, avec l'élégante l
agréable, et sortit avec
au milieu d'une foule d
tendaient la main, et qu
seulement pas un regar

CHAPITRE III.

LA BONNE VIEILLE.

PLUS accablé encore que je ne l'étais avant d'avoir espéré, je sortis de l'Eglise, et j'allai à quelques pas de là, m'asseoir sur un banc de pierre. Mille personnes peut-être étaient déja passées là sans faire plus d'attention à moi qu'au banc sur lequel j'étais assis, lorsqu'une vieille femme s'approcha pour me demander ce que j'avais. Je jetai un long soupir, et je lui répondis que je n'avais rien. — « Excusez-moi, mon jeune Monsieur, » me dit-elle, j'ai cru que vous vous

...ou je vous doi
» pour vous conduire ch
Je la remerciai, je lui
je n'étais point malade. I
tant, elle se retourna plu
comme si elle se fût dout
mour-propre, ou l'excès
leur, avait dicté ma répo
elle tourna un coin de rue
vis plus ; et je me retrouv
milieu d'une foule innomb
allait et venait devant moi.
Il était nuit

à la porte duquel je me trouvais, » son loyer ne lui coûtera pas cher ». --- « Eh! l'ami », dit un autre, « à » quelle heure voulez-vous qu'on » vous éveille? --- « Holà! », dit un troisième, en me jetant presque par terre, « va-t-en choisir un autre gîte. » Tu pourrais bien n'être pas-là tout » seul; et, demain, quand nous vou- » drions nous y asseoir »..... -- « Eh! » Messieurs », dit une voix tremblotante, « pourquoi maltraitez-vous » ce pauvre jeune homme? Seriez- » vous bien-aises, à sa place »? . . . C'était la vieille femme qui, quelques heures auparavant, m'avait offert ses secours. « Vous voyez bien », me dit-elle, « que j'avais raison tantôt. » Allons, donnez-moi le bras; je ne

Je crus, en entrant chez elle
connaître, à la lueur d'une la
vacillante, la demeure de Philé
et Baucis. Deux chétifs lits su
traverses portées par de vieux é
quatre ou cinq chaises vermoul
une table boiteuse. . . . Il n'y
qu'un bon meuble : c'était un d
grands fauteuils qui, après avo
coré de vieux châteaux, vienn
cacher dans les greniers du pa
La bonne vieille réunit tout

Blancay.

a. I. Pag. 18.

« Asseyez-vous, mon cher enfant? » Comme il a froid ! Attendez ». Et s'accroupissant devant l'âtre, elle arrange deux tisons éteints, prend un charbon dans sa chaufferette, arrache quelques brins de paille de la chaise la plus vieille. « Ce cher » enfant » ! dit-elle encore; et elle se met à souffler de toute la force de son haleine. « Mais voyez donc ce » vilain feu ! Il semble que c'est fait » exprès. Oh ! il faudra bien que tu » ailles ». Et la voilà finissant de dépouiller la chaise du peu de paille qui y restait. Enfin elle en vint à bout. « Approchez-vous bien, me dit-elle, en me prenant les deux jambes, et me mettant presque les pieds dans le feu; « et vos mains donc » !

l autre, et marmottant p
« C'est encore bien heu
» soit que mercredi. Il
» un peu. Je suis bien
» l'avoir pas pris à dîn
» enfant ! cela lui fera d
s'agissait d'un bouillon.
vieille ne mettait qu'un
par semaine ; c'était le
Elle aurait été désolée q
sions. été au jeudi, pa
n'aurait plus eu de boui

« Ce cher enfant !... Oui, il vaut » mieux ne prendre qu'un bouillon. » Mon Dieu ! que je suis donc bien- » heureuse d'en avoir encore ! Il faut » vîte vous coucher. Je vais vous » arranger mon lit. Je coucherai avec – ma filleule Justine. Allons, mon » bon ami ». Et tout en disant, elle promenait sa chaufferette dans le lit, au lieu de bassinoire. « Tout cela ne » sera rien ; il ne faut pas se décon- » forter. Le bon Dieu pourvoit à » tout ».

Monsieur l'Abbé, votre sermon était bien écrit, mais je doute qu'aucun de vos auditeurs en soit sorti valant cette respectable femme.

Pendant que je faisais cette réflexion, la bonne vieille décrochait

... sur le li
» suer, mon cher en
» fera du bien. Allo
Elle alla se remettre
où je l'entendis répéte
entre ses dents : « Ce
» Ce que c'est que d
» Dieu ! ce que c'est q
Ensuite elle alla se
noux devant une Vierg
couverte de vieux oripe
rée de fleurs de papier e
de quelques

CHAPITRE IV.

JUSTINE.

LE lendemain, je m'éveillai avec une fièvre brûlante. Pendant huit jours, je ne quittai pas le lit. La bonne vieille eut autant de soin de moi, qu'une mère en aurait de son enfant. Elle était secondée, le matin et le soir, par cette Justine dont elle partageait le lit, depuis que j'occupais le sien.

Justine était une personne d'une trentaine d'années, d'une maigreur, d'une pâleur effrayante. Elle paraissait avoir été jolie ; mais il ne lui restait que cet air intéressant que

destiné à exprimer la vc
mait plus que la doulet
presque éteinte, sa bc
rée. De longs cheveux
voyais se boucler sur
lorsqu'ils s'échappaien
son bonnet, y étaient c
ramassés sans ordre. Se
avaient de même l'air d
abandon. Enfin tout ann
une infortunée qui resp
mais qui ne tient plus à

» *J'en ai vu un ;* ou , *je les ai vus* » *tous les deux* ».

Ensuite elle tombait dans une espèce de stupeur dont elle ne sortait que pour laisser échapper des soupirs qui paraissaient la suffoquer sans cesse, ou pour seconder la vieille dans les services qu'elle me rendait. Alors elle avoit une expression de bonté si touchante ! .... Il n'y a que les infortunés qui aient cette expression-là.

Elle partait, chaque matin, dès qu'il était jour, emportant avec elle une portion d'alimens si petite, qu'à peine y en avait-il pour se soutenir. Le soir, elle ne revenait qu'à nuit close, soupait aussi sobrement qu'elle avait dîné ; puis restait au coin du

c etait toujours avant q
prendre du repos.

CHAPITRE V.

LA MONTRE.

LA première fois que je me levai, je me rappelai, en prenant mes habits, cette collation de Bernard, qu'il m'avait donnée avec un air si pénétré de ma situation. Je trouvai dans ma poche une part toute entière. Le bon jeune homme n'avait rien mangé pour me tout apporter. Mais quelle fut ma surprise de trouver aussi une montre d'argent : Elle lui avait été donnée par un pensionnaire qu'il avoit soigné pendant une longue maladie. C'était le seul bijou, l'unique bien que le pauvre Bernard eût au monde,

délicatesse !

« Le brave garçon » ! vieille, quand elle sut la ma surprise ; « le bon Dieu » donnera jamais. Ah ! c'est b » oui, bien beau de sa part » je peux le rencontrer ! » c'est une action de pri » plus encore, puisqu'il n » ça. Oh ! je veux, dima » chain, aller entendre l » ce Collége-là, à l'inter

mes jambes ne me permettaient pas d'aller, dès l'instant même, remercier Bernard, le serrer dans mes bras, publier son bienfait; mais le conjurer de reprendre sa montre, que je ne pouvais garder sans abuser....

« Bien! mon cher enfant », me dit la vieille, en m'embrassant; « je » vois que vous êtes un brave garçon. » Le ciel vous maintienne toujours » comme ça. Mais soyez tranquille; » j'irai dimanche. Nous sommes à » vendredi; cela ne fera que deux » jours de retard ».

LE dimanche, elle se l
grand matin, pour se ren
lége. Justine resta. J'ai
suite, que ces jours-là
ordinairement la matinée
mais qu'elle était restée,
à cause de moi, persuadé
prières ne sont pas plus a
la Divinité, que des soins
un pauvre malade; et je l'

lit ; elle avait pris ma main pour me tâter le pouls, et était tombée dans ses rêveries ordinaires, sans avoir pensé à la quitter. Sa tête s'était penchée sur une de ses épaules ; ses yeux étaient fixés vers la terre ; un de ses bras tombait abandonné à lui-même ; sa poitrine avait des mouvemens lents, mais forcés ; chaque respiration était un soupir sourd et prolongé. De tems en tems, elle serrait ma main (qu'elle ne croyait plus tenir) ; et ce serrement était presque convulsif. Enfin, après un assez long tems, elle releva lentement la tête, et tournant les yeux vers moi : « Quel » âge avez-vous » ? me dit-elle. Je lui répondis que j'avais quinze ans. --- Hélas ! c'est le même âge ! Et

parût cependant les se
car elle ne pensa point à
et elles se turent sans
sortie de son immobilité

Je ne peux dire cor
le cœur serré. Vingt foi
bouche pour l'interroger
la parole expira sur mes
par l'impuissance où je
de lui offrir des consol
parce que de telles doulet
que chose de si auguste !

» terrompit en portant la main sur son cœur. — « Malade pour toujours », me dit-elle. Puis, me regardant encore avec plus d'expression ; quand elle m'eût beaucoup fixé : — « Quinze » ans ! c'était le même âge ! il y a le » même tems ! Ah ! grand Dieu » ! En prononçant cette exclamation, sa tête se renversa ; ses yeux se tournèrent vers le ciel ; tous ses membres éprouvèrent une violente contraction ; et, tout de suite, elle reprit sa première attitude et son immobilité.

» Les vilains Moines ! C'e
» oui, c'est indigne. Ils en r
» devant Dieu. . . . . Ce b
» çon ! . . . Belle manière
» rager à faire le bien ! . .
» suis d'une colère ! . . . C
» bien d'être en colère ; j'en
» pardon à Dieu. . . Mais c'
» de le punir pour ça. Ol
» non, jamais on n'a vu
» chose »

parlant, elle arpentait la chambre, gesticulait, soufflait, marquait chaque intervalle d'une réflexion à l'autre par un grand coup de sa béquille sur le plancher. Je ne pus la faire expliquer plus clairement, que quand elle eut jeté son premier feu.

« Imaginez-vous, mon cher enfant, » que je me suis trouvée à la porte du » Collége, comme on venait de l'ou- » vrir : l'empressement de voir ce » brave Bernard, m'avait rendu mes » jambes de vingt ans : je me faisais » une si grande fête de l'embrasser, » en lui rendant sa montre, et puis » après de le dire à tout le Collége : » Je sais bien que ça lui aurait fait » de la peine : mais faut que tout le » monde sache ces choses-là, parce

» m'a dit ça, je ne sui
» grace à Dieu : cep
» avais tous tenus, j'é
» si en colère!... que j
» dit combien c'était n
» dez: je vais vous raco
» Deux ou trois jours
» avez été sorti, on s'e
» Bernard n'avait plus
» a voulu savoir ce qu'
» D'abord, pour évite
» sa belle action, il a

» là de mensonge. Cependant, comme » l'a fort bien remarqué un écolier qui » était-là, il n'était pas sorti: il ne » pouvait que l'avoir perdue, ou vous » l'avoir donnée, puisque aucun des » autres pensionnaires ne l'avait: » mais on était bien aise d'avoir un » prétexte pour donner sa place de » Boursier à un autre qui était pro- » tégé.... Enfin la brebis a toujours » tort devant le loup. Le pauvre Ber- » nard a été chassé du Collége ».

--« Bernard chassé ! et pour m'avoir » obligé si noblement ! avec tant de » délicatesse ! Sait-on au moins où il » est ? Que j'aille vîte »... J'oubliais que j'étais malade à ne pouvoir me soutenir.

--« Pardi, oui, où il est ? Ils s'en

» loin s'il avoit toujours r
» n'ai pas pu me retenir (
» que c'était indigne, sur-
» sent que je venais de lui pr
» ce brave Bernard était effe
» victime pour une belle ac
» toute réponse, ce vilain
» mise à la porte, en m
» radoteuse. Oh! sûrement (
» jours une radoteuse, (
» prouve aux gens qu'ils or
— « Grand Dieu » ! —'

man qui me forcerait, toute la vie, à la vertu. Si jamais je faiblissais, je n'aurais qu'à regarder la montre de Bernard : et malheur à moi si je la regardais sans émotion ! Alors je serais perdu sans ressource.

J'AVAIS aussi trouvé dans
poches la bourse que d'Arseil y
mise. Elle contenait un peu pl
trois louis. C'était deux fois c
valait la montre de Bernard :
j'y fus deux mille fois moins ser
C'était le résultat de la généro
plusieurs. J'avais été humilié, qu
mes bons camarades n'y eussen
ment pas mis cette morgue, qu
vent dans le monde froisse l

avaient accompagné leur dons : mais combien ils étaient encore restés loin du respectable Bernard !

Cependant cette bourse m'était d'autant plus précieuse, qu'elle me mettait à même de reconnaître les bontés de la vieille. Je ne m'attendais pas qu'elle se fâcherait de la proposition. Jamais je ne pus lui faire rien accepter.

« Pardi ! v'là quequ'chose d'beau » que vos trois louis. Et qui est-ce qui » vous achetera des chemises ? Qui » est-ce qui vous achetera des mou- » choirs ? des bas ? des souliers ? Mal- » heureusement ça ne peut pas être » moi. Je n'ai pas un sou de rente. » Tout mon bien, c'est mon rouet ; » et tout est si cher à présent ! Et on » paye si peu le travail des pauvres

» passer deux ou trois nuits,
» s'arrange : mais ce n'est
» même pour avoir tout ce q
» manque. Ainsi gardez vot
» trésor : quand vous vous p
» bien, nous irons acheter ce q
» est nécessaire. Entendez-vo
» cher enfant ? Puisque vous
» plus de parens, je vous serv
» mère autant queje pourrai ».
sautai au cou, en lui disant
dès ce moment, et toujours

» j'ai eu une fille, un gendre, un
» petit fils qui ne serait que de quatre
» ans plus âgé que vous. Ils ont tous
» péri dans une maison ousse que le
» feu a pris. J'ai espéré long-tems que
» ce pauvre innocent avait été sauvé,
» parce qu'on ne l'avait pas trouvé
» avec les autres morts : mais il faut
» bien que Dieu ait voulu l'appeler
» à lui : v'là quinze ans de passés de
» depuis. ç't'année-là, qu'a été bien
» malheureuse pour moi : car c'est
» dans le même tems que çte pauvre
» Justine est tombée dans l'état où
» vous la voyez ».

Je voulus profiter de l'occasion pour en demander la cause. Ma bonne mère me répondit que c'était le se-

CHAPITRE IX.

LE CABINET.

Elle fut interrompue par le retour de Justine. « Eh bien » ! lui dit-elle. -- « Hélas » ! répondit celle-ci. Son hélas ! n'était ordinairement accompagné que d'un soupir. Cette fois, il fut suivi d'un torrent de larmes : et ce fut au milieu des sanglots qu'elle ajouta : « Je n'ai vu personne. --- » Est-il possible » ? dit la vieille : » pauvre Justine » ! Elle quitta son rouet, pour aller s'asseoir auprès d'elle : et, lui prenant les deux mains : » pauvre Justine » ! répéta-t-elle, « la journée a dû te paraître bien

la mère Simplet ne s'acco
Le lendemain, le surlend
core, son « Eh bien » ! :
même répondu que par u
» je n'ai vu personne ». E
des torrens de larmes, e
des sanglots déchirans. P
trois jours, Justine refusa t
riture. Elle rapporta, chaq
peu qu'elle avait emporté l
Je crois même que, penda
tems, elle ne se coucha q

sortir. En vain nous y opposâmes-nous. « Ce n'est que là », répondit-elle à sa marraine, « que je peux » espérer de souffrir moins ».

Tout ce que celle-ci put obtenir, ce fut que j'accompagnerais Justine. (J'étais alors rétabli.) Elle arriva avec une peine infinie au lieu de sa destination. C'était, à un troisième étage, un cabinet qui avait tout au plus six pieds en quarré. Il y avait, en tout, deux chaises, et une petite boîte dans laquelle Justine, dès que nous entrâmes, s'empressa de serrer des lettres qui étaient éparpillées sur l'une des deux chaises. Le soir, je sus de ma bonne mère que, depuis près de quinze ans, Justine passait toutes ses journées dans ce cabinet, qui se trouvait habitable par les plus

continuellement échauffé
cotait là quelques paires
marraine allait vendre.

Dès que Justine eut serré
elle me donna une des d
prit l'autre, se plaça to
fenêtre, et fixa, sans les
ner, ses yeux sur la m
de celle où nous étions.
elle, à l'immobilité près

Deux heures s'étaient
la même attitude, dans

c'était, dans l'autre maison, un jeune homme qui dessinait près de la fenêtre. Quelques instans après, un homme d'un certain âge vint le regarder travailler. Justine me serra la main de nouveau, et la portant contre son cœur : « Je ne souffre plus, non, » plus du tout ». Ses yeux s'étaient animés autant que leur abattement le permettait ; et je vis l'apparence du sourire se dessiner sur ses joues.

Tant que ces deux personnes restèrent contre les fenêtres, les yeux de Justine ne les quittèrent pas un seul instant. Quand on fut en allé : --- » Ah ! je suis bien, tout-à-fait bien » à présent. Nous pouvons retourner » auprès de ma bonne marraine. » Allons vîte la tranquilliser ».

revenir, une route du même ge
mais tout-à-fait différente ; de ma
qu'il m'aurait été bien difficil
retrouver l'endroit, si je l'eusse v
Elle y joignit la prière la plus ins
de ne point chercher à savoir
l'avais menée. Ce n'était sûr
pas mon intention. Un secret s
est un véritable vol que l'h
homme ne se permet pas.

CHAPITRE X.

LA DÉVOTE.

» Mais dites-moi donc, ma bonne » mère, pourquoi mettez-vous tou- » jours sous votre rouet ce jupon plié » en quatre? -- Il le faut bien, mon » cher enfant. La Dame qui loge ici- » dessous prétend que le bruit de mon » rouet l'incommode. Elle occupe un » grand appartement: moi, je n'ai » que cette petite chambre; il est de » l'intérêt du propriétaire de la préfé- » rer: il m'a menacé de me donner » congé, si la dame se plaignait. Notre » sort à nous autres pauvres, est d'ê- » tre sacrifiés aux caprices des riches.

... soit
Quand je rencontr
tendus philosophes ,
cisme ne tient pas cont
contrariété, je les env
de la mère Simplet. Je
dra bien plus encore l
s'il se présente quelq
rendre service à ceux
fait sentir le poids de
La Dame qui abusai
sur la mère Simplet, a
gêner dans

éloigne d'elle tout le monde. La bonne vieille apprend qu'elle est presque abandonnée : elle court offrir ses services. Tous les soins qu'elle lui rendit furent ceux de la sensibilité la plus vraie. Un seul être parut vouloir lutter quelque tems avec elle, c'était un Abbé ; mais à force de fureter, il apperçut un testament. . . . . qui n'étoit pas à son profit. Il lui survint tout de suite une si grande quantité d'affaires, qu'il ne lui fut plus possible de venir que de loin en loin .... tant que le danger dura. Ses visites redevinrent fréquentes, dès qu'il fut décidé que la malade en reviendrait.

On croit sans doute que la Dame convalescente va ouvrir sa bourse à

ordinaire, parce que,
n'était pas allé la cherc
on a les pauvres de l
pour lesquels M. l'Abbé
La vieille, qui n'avait éco
bon cœur, et qui n'aurait
accepté, si elle n'eût pas
vre, fut contente de ce qu'o
Pour moi, je revenais d'au
de mon étonnement, que to
Dame annonçait une person
Les murs étaient couverts

prie-Dieu, avec tous ses accessoires, et le premier usage que la Dame fit de sa santé, fut d'y faire des stations aussi longues que ses forces le lui permettaient.

C'était sur-tout dans son grand fauteuil qu'elle était édifiante. Vêtue d'un linge blanc comme la neige, enterrée dans plusieurs coussins, le regard calme, le sourire de la satisfaction, un cou aussi blanc que son linge, et dont l'éclat est encore relevé par un large collier noir, auquel pend une croix de cristal; entre ses mains, un joli chapelet de corail; l'air du recueillement dans les momens de silence; et, dans les autres, des dissertations sur les vertus chrétiennes avec un ton si pénétré, d'un style si

Histoire de Justine

« Oui, ma bonne D
elle, « je vous l'amen
» racontera elle-même
» moi, elle m'a recomm
» Tout ce que je peux y
» que depuis quinze an
» cet état ; que c'est
» d'amour »....

-- « Une faiblesse d'
» la dévote. Et vous o
» poser !.. à moi !.. L
» pit.

ne qui rentre. Elle remonte bien
Je la suis, tremblant que la
te n'eût affaibli sa compassion
Justine..., Pardon, ma bonne
, pardon de cette injure. Je
s mieux connaître la bonté de
: cœur. Je crois même qu'au
aire votre « Eh bien » ! fut en-
prononcé plus affectueusement
l'ordinaire. Justine était aussi
contente, ou plutôt moins triste.
les avait vus tous les deux, et
ue pendant toute la journée.
« tant mieux » ! de la vieille
it d'une expression !... Encore
ois, pardon, ma bonne mère,
njure que je vous ai faite,

CETTE anecdote augm
on le pense bien, l'esp
ration qu'elle m'avait i
diminua d'autant la bo
que j'avais d'abord prise d

Cependant je contin
chez cette dernière, qu
prendre à mon salut l'int
vif. Elle avait une trentai-

ton si persuasif ! Son regard était si pieux ! le son de sa voix si angélique ! Je trouvais tant de plaisir à contempler sa croix de cristal, dont le ruban était d'une longueur si heureuse !... Mais je n'étais pas le seul qui rendisse des hommages à cette croix-là. Un jour, la Dame m'avait chargé d'arranger sa bibliothèque. J'y étais, depuis long-tems, occupé à lire une espèce de roman mystique. Elle m'avait apparemment oublié, lorsque l'Abbé vint lui rendre visite. Ce qu'ils se dirent paraissait intéressant : mais ils parlaient bas, j'étais un peu éloigné ; je ne pouvais que voir au travers d'une porte vitrée ; et je vis qu'il baisait bien dévotement la croix que j'avais si souvent contemplée. Ses

L'œil canard de [illegible]
de la dame, devinrent brill
teint plombé de l'un s'anima
leur que l'autre avait conse
sa maladie disparut. Leur d
alla jusqu'à l'extase, et je d
sumer que le Ciel s'était ouv
eux par anticipation.

Je vis ensuite la Dame v
le cabinet où j'étais ; j'ignor
quoi. Il y avoit dans ce ca
livres, des sucreries, des
[illegible]

l'indignation des initiés, quand il pénètre leurs mystères.

La dame se retira tout de suite sur la pointe du pied, fermant la porte tout doucement. L'Abbé s'en alla de même avec précaution. Quelques instans après, la dame vint m'éveiller; mais elle lut, je crois, dans mes yeux qu'ils n'avaient pas toujours été fermés.

Le même jour, elle partit pour la campagne. Quelques jours après, on déménagea son appartement; j'observai même que l'on ne se servit pas des voituriers du quartier, sans doute pour dépayser les curieux.

E.

i augmen-
ıuant, je
La mère
ɔmme qui
ıses sur la
:ndre son
r Justine,
er au mar-
rits de cet

tée d'en vouloir à un mendiant qui vint interrompre la lecture, et dont le marchand ne put se défaire, parce que l'un espérait vaincre la dureté par l'importunité, et que l'autre espérait triompher de l'importunité par la dureté.

Si la vente de ma bonne mère eût été faite, la lecture n'aurait été interrompue que le tems qu'il aurait fallu à sa main pour aller de sa poche au reste de chapeau que tendait ce pauvre homme. Pour moi, il me restait si peu de chose ! et j'espérais toujours que le marchand qui était riche, et que la lecture avait fait pleurer, finirait par donner, lorsqu'au contraire, poussant ce malheureux par les épaules : « Laissez-nous », lui dit-il très-

même », n est pas d accord avec
» de Bernard. La sienne marque
» jours le moment de la bienfais
» Oh ! bon Bernard ! mon cœu
» cessera jamais d'être d'accord
» elle, et quelque peu qui me re
» ce pauvre homme n'aura pa
» vain sollicité ma pitié ».

CHAPITRE XIII.

M. AGATHOGRAPHE.

IL n'avait sûrement pas une montre meilleure que celle du marchand, cet auteur d'écrits sur la bienfaisance, chez lequel la mère Simplet me conduisit. Ses sourcils rapprochés par l'habitude de la mauvaise humeur, son regard repoussant, tout son air m'intimida à un point!... Le ton sec dont il nous demanda ce que nous voulions, n'était pas propre à me rassurer. Si j'avais été seul, il aurait bientôt su que ce que j'aurais voulu eût été de m'en aller plus vîte que je n'étais venu; mais ma bonne

prêta fut dans une telle prop
qu'il aurait fallu qu'elle en
encore davantage, pour qu'à
en eût entendu assez.

« Qu'est-ce que tout cela me
dit-il, quand elle eut cessé de
— « Monsieur, c'est votre o
» que je viens d'entendre lire
» qui m'a inspiré la confiance
- pérance..... (Son front se d
un peu : — « Ah ! ah ! Eh
» qu'en avez-vous entendu di

» quelque sot ? --- Je ne sais pas, » Monsieur. C'est dans une maison » où cela nous a tous fait pleurer.--- » A la bonne heure ». (En s'épanouissant autant que sa figure le permettait :) « Que ne disiez-vous cela » tout de suite ? Je savais bien, moi.... » S'il y avait beaucoup d'ouvrages » comme celui-là, on pourrait en » espérer l'amélioration de la géné- » ration présente ».

--- « Dieu le veuille », dis-je tout bas : « mais le pauvre de tantôt n'y a » encore rien gagné ; et moi, je » n'y gagnerai sûrement pas davan- » tage ».

Grace à l'amour-propre, je me trompais. Le portrait de ma situation n'avait donné que de l'humeur e-

de copier. Sur ma reponse a
tive, il me donna tout de suite
ses manuscrits à transcrire. Il e
que ce fut à un prix auquel il
été impossible de trouver un
que moi. N'importe, la crai
besoin, le desir de n'être
charge à ma bonne mère.... J'
tai avec joie.

Dès que nous fûmes rentr
justai un vieux volet. A l'aid
chaise et de quelques cord

quels la bienfaisance se mon-
s toutes les formes imagina-
cause des malheureux y était
: avec une énergie !. . . Les
du riche étaient sollicités
avec une chaleur !.. Souvent
ies foudroyantes contre ces
ensibles, qui voient sans
les larmes du besoin. Quel-
des tableaux enchanteurs du
ne l'on goûte à soulager l'in-
. . .
en écrivant ces belles choses,
is à peine de quoi soutenir
étivement mon existence ;
ue celui qui les prêchait vi-
s l'abondance, grace à plu-
ensions qui lui avaient été
par des personnes vraiment

qui lui semblait si chère.

CHAPITRE XIV.

LES DEUX AUTEURS.

UN jour que je sortais de chez M. Agathographe, ayant sous mon bras un assez gros paquet de manuscrits, je rencontrai au bas de l'escalier, un jeune homme mis simplement, même avec une certaine mesquinerie, mais dont il diminuait l'effet par le peu d'attention qu'il paraissait y faire; car l'air humilié de l'homme mal vêtu double le tort de ses habits.

« Voilà, dit-il, en regardant mon » paquet, une belle provision de bien- » faisance. — Oui, ici », lui répon-

Cette réponse amena une conver
tion sur le peu que l'on me dont
pour mon travail, sur l'espèce d'h
me qui m'employait, etc. etc.
conversation fut suivie d'une liais
qui bientôt devint assez intime.

Le jeune homme était auteur con
M. Agathographe, et habitait
la même maison; mais ils ne se
semblaient qu'en cela.

L'un logeait au quatrième ét
l'autre au premier.

les commodités de la vie. Le logement du jeune homme se bornait à une petite chambre, dans laquelle il avait toujours pour compagnon, l'un des trente-deux vents. Une pile de brochures entassées sans ordre, parodiait la superbe bibliothèque de M. Agathographe ; et, pour parodier aussi son grand laquais, le jeune homme avait, suivant son expression, un jokei à deux sous par jour. C'était un savoyard qui, moyennant cette petite rétribution, venait, tous les matins, prendre ses ordres plus ponctuellement, qu'un coureur ou un chasseur payé fort cher ne vient prendre ceux de son maître.

Mais si, dans tout ce que donne la fortune, l'avantage était du côté

publique, au lieu [illegible]
des cabales.

Une liberté entière dans
comme dans ses écrits,
sacrifices à faire aux gens à

Un cœur excellent, san
bienfaisance, valant bien r
lui, pour les autres, que
gon d'humanité auquel le
Agathographe ne partici
Aussi l'humeur de l'un
constamment gaie, tandi
de l'autre avait toujours

tune et de réputation, n'écrivait que dans l'avenir, et consumait sa vie à échafauder des volumes, pour arriver à la célébrité. Celui-là, aussi peu empressé de s'enrichir que de se faire un nom, n'écrivant que par l'impulsion du plaisir qu'il y trouvait, laissait couler de sa plume des bagatelles qu'il envoyait courir le monde, comme des enfans perdus. Par conséquent point de prôneurs, mais point de détracteurs.

Enfin, M. Agathographe, qui avait des sens, mais que ses écrits obligeaient à une espèce d'hypocrisie, brûlait tristement son encens aux pieds d'une bégueule surannée, tandis que le jeune homme cueillait gaîment, franchement, avec une grisette

je n'ai jamais connu de [illegible]
plus souvent il avait fort p
gent, quelquefois un peu ph
tre fois point du tout. Je l
même très-exactement, pa
pendant le peu de tems qu
fréquenté, dès qu'il était en
il venait toujours me cherc
aller dîner avec lui, ici ou là
la hausse ou la baisse de ses

Tantôt chez les resta
Cette taciturnité anglaise,
[illegible] aux Français [illegible] l'enn

des frondeurs atrabilaires, des discoureurs intarrissables, de vieux habitués malhonnêtes en proportion de leur ancienneté..... Nous en sortions mécontens du diner et des dîneurs.

Le plus souvent à de moindres tables. Un bruit ! une grossièreté !..... Nous nous dépêchions.

Enfin nous découvrîmes un traiteur chez lequel se réunissaient beaucoup de jeunes artistes.

S'IL y a au monde une
c'est celle-là. Espiègles
écoliers, parce qu'ils
assez jeunes; plus ing
leurs espiégleries, parce
tage de pouvoir de mêm
malice de plusieurs, ils joi
d'être un peu plus âgés, et
per d'un genre de travail
geant de l'imagination, ren
veau plus

travailler gaîment, parce qu'ils ne sont pas, comme ces pauvres écoliers, sous la ridicule et barbare férule du pédantisme ; en revenir plus gaîment encore, parce que les dispositions joyeuses de chacun se sont accrues par celles de tous les autres, et que de ce concours il s'est formé le tout le plus gai, dont chacun emporte encore sa part, quand on se quitte. Concurrens sans être rivaux, de l'émulation sans envie, des efforts pour se surpasser réciproquement, mais point de cabales pour se nuire : des critiques folles, des caricatures qui amusent, au lieu de ces satyres amères qui déchirent celui qui en est l'objet, annoncent dans l'auteur un cœur flétri, et n'amusent que les méchans.

APEINE commençais-je à
cette intéressante classe
gens, que je fus obligé de
de vue. Mon ami fut appel
vince par un oncle très-ric
il n'avait jamais pu obteni
léger secours; mais qui,
fin approcher, n'ayant que
ritier, et ne pouvant em
fortune, voulait au moins

Cette remarque faisait suite à des observations précédentes.

Je l'avais trouvé s'amusant à regarder un escamoteur qui, après ses tours de passe-passe, vendait de l'orviétan, auquel, à l'entendre, la mort même ne résistait pas. -- « Comment! » vous vous amusez à écouter un charlatan ! -- Ma foi ! celui-ci n'a que » le tort d'être sur le pavé, au lieu » d'être dans un bel appartement ; » d'opérer devant le peuple en sabots, au lieu d'opérer devant le » peuple à talons rouges. Vous voyez » ces imprimés qu'il distribue. Eh » bien ! je vais vous en montrer le » pendant.... ». Il avait sorti de sa poche un prospectus bien emphatique, contenant les plus belles pro-

m'avait conduit sur-
homme, qui se déme
délayant sa matiére p
séance, entortillant s
les surchargeant d'un
que, pour masquer so
nant ainsi quelques pet
et quelques élégans, d
ne se fixait que par inte
choses devenues ridic
d'être mises à leur po
nière qu'au total l'un a

rence que du pavé à la chambre. On va parler du démonstrateur dans les salons, de l'escamoteur dans les greniers... Tenez; voyez-vous cet homme plier sous le poids d'une masse de papier imprimé? C'est le nouvel ouvrage du docteur Néothême. Esculape lui-même se croirait un sot en le lisant. Eh bien! le Docteur en équipage guérit comme le chalatan à pied. La seule différence, c'est qu'il fait de plus grosses dupes.... Cette quantité de voitures qui embarrassent la rue, c'est qu'il y a chez le Comte de N. lecture de la pièce de M. R. que l'on va représenter incessamment aux Français. Le Comte se donne l'air d'un Mécène, et fera le com-

» propre impos...
» envers et contre tous,
» applaudi une fois. . . J
» M. R. n'est pas moin
» que les autres.
» Et, en parlant de
» théâtre, combien y en a
» sent qui sont un pur cha
» et dont les machines
» succès ! Un jour on
» l'une de ces pièces n
» sourd et un aveugle. A
» Tous ! disait celui qui

» Et la manie de ces persécutions » qui, le plus souvent, n'existent pas » même dans la tête de celui qui pré- » tend en être l'objet, mais qui ren- » dent intéressant.

» Et ces discussions littéraires ou » savantes, dans lesquelles on se jette » à corps perdu, sans intérêt pour la » chose, mais afin de fixer l'attention » sur soi.

» Et . . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

» Enfin, cette lettre de mon oncle, » croyez - vous que ce soit un accès » de tendresse pour moi ? Point du » tout : c'est un calcul. Il aime mieux » avoir auprès de lui un neveu qui le

» pu [illegible]
» regretté : cela lui rendra le
» moins pénible. Pour moi,
» drai peut-être. Je suis bien
» sent, et je vais m'exposer à
» une nouvelle preuve

» Que le mieux fort souvent est
du bien.

Il s'est trouvé n'avoir p
trop vrai. La succession
l'a engagé dans des procès
mais il ne verra la fin, et

m'avait fait perdre une partie de la journée, je la retrouvais aux dépens de la nuit. Lorsqu'il fut parti, je repris mon travail avec assiduité; et, en le forçant, je vivais assez passablement. J'étais même assez content, lorsque la mère Simplet vint à tomber malade. J'avais trouvé en elle les bontés d'une mère; je lui rendis tous les soins du fils le plus tendre. Justine me secondait, autant qu'il lui était possible; mais sa marraine, qui savait que Justine aurait été bientôt plus malade qu'elle, si elle avait changé sa marche, ne lui permit de la soigner que le matin et le soir. Cela me força de suspendre mes copies, et me brouilla avec mon prêcheur de bienfaisance, parce qu'il

faute.

CHAPITRE XVII.

LE BON PRÊTRE.

MA bonne mère allait mieux ; cela me consola : mais la suspension de son travail, la cessation du mien, nous mirent bientôt dans la plus grande détresse. Nous en étions à notre dernier pain de quatre livres, lorsque Justine rentra, le soir, accompagnée d'un Ecclésiastique, dont le vêtement délabré annonçait la misère, mais dont l'air inspirait le respect.

Dès que la mère Simplet l'apperçut : -- « Eh ! mon Dieu ! c'est notre » ancien Vicaire ! c'est M. Francir » !

» ment. On m'a dit que vous a
» cure du village. --- Je l'ai e
» pauvre Simplet ! mais je ne l'a
» je n'ai plus rien. -- Commen
» cela ? -- On m'a disputé ma
» nation : il a fallu céder. On
» même voulu me rendre ma p
» Vicaire, et il m'a fallu quit
» braves gens, que j'aimais com
» eussent été mes enfans ». Une
vint sur sa paupière. La mère Si
prit son mouchoir, l'essuya..

» d'une manière quelconque ; car je
» ne possède rien. -- Pardi ! comment
» auriez-vous pu amasser quelque
» chose ? Tout ce que vous aviez ap-
» partenait aux pauvres du village !
» Mais est-ce que vous n'avez pas au
» moins quelque petite pension ?---
» Rien du tout, ma pauvre Simplet,
» rien ; et, s'il n'y avait pas une Pro-
» vidence, dont les bontés me rassu-
» rent, je serais à l'instant de mourir
» de faim. -- Mon bon Dieu ! qu'est-
» ce que j'apprends-là ? Et encore
» moi qui, dans ce moment.... Mais
» ça ne fait rien. Partageons toujours
» ce qui me reste. Demain, je me re-
» mettrai à l'ouvrage, et Dieu pour-
» voira à tout ». En même tems, elle
alla chercher le pain. -- « Je suis en-

» les, et laissons à la Pro
» soin de l'avenir. -- Non
» Pasteur, je ne souffrirai
» -- Quoi donc! est-ce que
» amie Simplet ne m'aime
» --- Oh! mon Dieu! to
» traire. -- Prouvez-le mo
» chère Simplet. . . ». Il
moyen de résister; et ses
douze sous, joints au pro
messes, nous sustentèrèn
dant une douzaine de jou

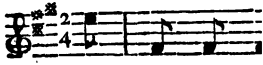
mandait qu'il n'avait que le tems de nous informer de son départ pour la campagne, où il comptait rester deux jours. Il y allait avec quelque espérance, et nous exhortait à ne pas nous décourager, parce que la Providence veillait sur ses moindres créatures. Il joignait à ses exhortations, le produit de sa messe du jour.

Ce faible secours fut bientôt consommé. Le bon Prêtre resta trois fois plus de tems qu'il ne l'avait annoncé; la santé de ma bonne mère ne lui avait pas permis de se remettre à son rouet, comme elle l'avait espéré; Justine n'avait plus d'ouvrage à vendre. Nous nous trouvâmes de nouveau dans une si grande détresse, que la montre de Bernard devenait notre unique ressource.

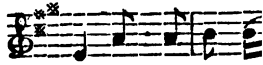
CE fut alors seulement
sespoir s'empara de mo
donné de mon sang plutô
séparer de cette chère m
pendant ma bonne mère S
core malade, manquait d
téressante Justine..... m
sentais l'aiguillon de la fa
sortis pour réfléchir, e
ment pour me décider..
mi sans y penser, sous l

de breloques. Je reconnus dans le jeune homme qui les portait, un de mes anciens condisciples. Un mouvement d'habitude me fit ôter mon chapeau. « Qui est-ce donc qui vous » salue-là » , dit une Dame qui était avec lui. La réponse à cette question fut un « Ma foi , je n'en sais rien » ; et la réponse à mon salut fut un de ces signes de chapeau qui , avec le haussement d'épaules dont ils sont accompagnés , veulent dire que l'on ne fait qu'obéir à l'usage , suivant lequel tout salut doit être rendu. Il y ajouta un certain regard qui disait très-expressivement : « Nous avons » pu être camarades , mais il y a plus » de deux ans ; et , depuis ce tems , » les choses sont bien changées ».

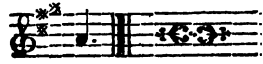
j'avais, dans bien des part
sir, suppléé à la modicité d
Mais il avait une sœur si
mère si peu scrupuleuse !



Eh ! qu'est c'qu'ça m'



moi, quand je chante et



bras, cheminaient en chantant ce joyeux refrain.

L'un d'eux s'arrête, m'envisage, et s'élançant tout-à-coup dans mes bras : « Eh ! c'est Monsieur Blançay » ! Quelle fut ma surprise, ma joie, en reconnaissant le bon Bernard !

Elles sont toujours bien vives, bien délicieuses les sensations que l'on éprouve en retrouvant l'homme généreux dont on connaît par expérience la délicate bonté ! Mais, dans la position où je me trouvais, au comble de la détresse, le cœur froissé d'une humiliation toute récente, se trouver tout-à-coup dans les bras d'un être bienfaisant ! .... Non, il n'y a point de mots pour rendre une situation pareille. Je pressais Bernard

les larmes trop --
permettaient pas. Je pris sa m
je la plaçai sur mon cœur, et a
long silence : --« Depuis trois
» je manque de tout, absolu
» tout ; et je ne m'en suis pa
» Je l'ai conservée. . . . --
» que ce n'est pas pour me la
reprit vivement Bernard. --
» pensais pas », lui ré
» Plutôt que de m'en défai
» résisté à tous les besoi
premier pour moi

CHAPITRE XIX.

LE COMBAT.

« EH ! dis donc, dis donc » ; lui cria son camarade, « est-ce que c'est ta » maîtresse que tu rencontres-là, sous » des habits d'homme ? En tout cas, » le déguisement n'est pas galant. » Elle est bien mal entretenue, ton » amazone ! ».

-- « Sans-Regret », dit Bernard, » vas-tu commencer tes mauvaises » plaisanteries ? Tu es toujours le » même quand tu as bu ».

-- « Ah ! tu te fâches ! Est-ce que » j'aurais deviné ? Est-ce que Monsieur » serait Mademoiselle ? Tiens, depuis

» Allons, dis-moi tout fr
» ce qu'il en est ».

-- « Je ne te répondra
dit Bernard, « le vin de
« halte ne te permettrait p
» tendre ».

-- « Qu'appelles-tu, le
» ne me répondras pas !
» vient bien à un des plu
» régiment, . . . à un bl

Le mot n'était pas fi

CHAPITRE XX.

LE RACCOMMODEMENT.

» EN as-tu assez » ? lui dit Bernard.

-- « Et toi » ?

-- « Moi ! ma foi, c'est parce que » tu l'as voulu ».

-- Je n'ai que ce que j'ai cherché. » Embrassons-nous ; et allons faire la » paix. Amène ton ami, mâle ou fe- » melle ; c'est moi qui régale » :

-- « J'y consens ; mais à condition » que tu seras sobre ».

-- « Je te réponds de me contenter » d'un demi-setier ».

-- « Allons donc ».

vu la querelle s'élever, l
livrer, le raccommodeme
tout cela étoit si nouveau
me paraissait si extraord
j'étais resté là, comme
doutant si je veillais.

« Allons donc, not'cam
dit Sans-Regret. « Ah ç
» rancune. Je suis comm
» un mauvais chien, qua
» mais au fond, je suis b
» une munition. Demande

Nous étions déja dans un des cabarets des Champs-Elisées. Bernard avait demandé de l'eau-de-vie pour panser la main de Sans-Regret, qui, alléché par l'odeur de la liqueur, voulait absolument la boire. Tantôt il s'emparait de la compresse, tantôt il escamotait le verre. C'était la caricature de Tantale au milieu des eaux. Enfin sa main fut pansée ; mais il fut long-tems à la regarder, à la flairer. « Sarpebleu ! dit-il, si pareille chose » m'était arrivée à mon entrée au » régiment, mon nom de guerre ne » serait pas Sans-Regret ; car j'en aurais eu diablement qu'une liqueur » aussi précieuse eût été bue comme » ça par des chiffons ».

On nous servit. Bernard me raconta

rendaient son sort assez

« Cela est vrai », dit S

» Jamais il ne cherche

» trouve toujours. Il do

» de lame comme un c

» peau ; boit noblemen

» se griser, et gagne

» comme un maltôtier. I

» dans une petite ville d

» où ils sont tous si bê

» pas qu'ils auraient de

» ce luron-là leur en rem

» a qu'y gagne plus d'écus que je ne » bois de bouteilles de vin. A ta » santé, camarade ».

Bernard me pria de lui raconter mon histoire. Je n'allai pas loin sans être interrompu par les exclamations de Sans-Regret contre les Religieux qui m'avaient si durement chassé de chez eux.-- « Les maudits pénaillons! disait-il, « Ne mettra-t-on jamais le » régiment à discrétion dans quel- » qu'un de leurs Couvens ? Comme » je vous menerais tous ces soldats de » Saint-Ignace » !

Lorsque j'en fus à l'anecdote du Prédicateur ? -- « Et vous n'avez pas » dit à ce gueux-là qu'il était un.... -- « Laisse-le donc parler », lui dit Bernard. Il me laissa aller jusqu'à

» C'est ça une femme res
Mais lorsque j'en fus
de Bernard trouvée dans
voilà Sans-Regret qui,
travers de la table pour
cou : « -- Sarpebleu ! n
» savais bien que t'av
» cœur, un cœur de R
» qui passe encore tout
» croyais. Tiens, si t'avai
» mère, je dirais qu't'es
» de la bonne sempiterne

» sienne. . . . Eh ! mais, dis-donc ;
» il n'y a plus rien dans mon demi-
» setier. -- Eh bien ! tu ne boiras
» plus. -- Allons, camarade, défais
» toi seulement d'un demi-verre en
» ma faveur. -- Pas seulement d'une
» goutte. -- Tu es bien terrible : mais
» faut en passer par où tu veux. Après
» tout ce que je viens d'entendre,
» je te respecte trop pour ne pas
» t'obéir ».

ENFIN j'achevai mon histoi
tableau des trois derniers jour
dans la plus affreuse détresse
cœur du bon Bernard. Il ter
de mes mains qu'il pressait
siennes, me regardait avec l
voir une grace à me demand
craindre un refus. « Mon ch
» mon cher camarade ! Vo
» d'entendre que j'ai gagné b

Comment » ! (en me regardant), je crois que vous balancez ? Mort de ma vie ! si vous lui faisiez l'affront de refuser !.. jeune homme, quand des gens comme Bernard veulent quelque chose, il n'y a pas à répliquer ». Celui-ci tenait sa ourse à la main. Sans-Regret s'en mpare. --- « Allons, camarade ; comment veux-tu partager ? --- Par moitié », dit-il. --- « Au moins », epris-je, « souffrez que je modère... --- Paix, jeune homme, Bernard l'a dit. N'a-t-il donc pas cette garnison de Champagne, qui est sa vache à lait ? Et puis, il est tout seul, lui ; au lieu que vous avez cette pauvre Justine et cette bonne vieille.... Tenez ; je me reproche que nous

long-tems.
; et revenez
que je n'sais
gerons : mais
ci demain à
oi qui régale.
soir ».
e tems d'em-
prit par la
i rudement,
l'équilibre ;
franchement
revoir, jeune
bonne sempi-

urse jusque chez ma bonne mère. arrivai avec un pain, des provisions. -- C'est Bernard! je l'ai rencontré... C'est lui!... ma chère, ma bonne mère! mangez vîte.... Non, non, doucement, au contraire, pour que cela ne vous fasse pas de mal.... Buvez d'abord, et vous, ma chère Justine, tenez ».

Elles étaient toutes deux immobiles r leurs chaises, tenant les deux rres que je leur avais donnés.

Enfin, quand elles furent revenues leur étonnement, quand je fus ez tranquille pour m'exprimer avec te, je leur racontai ce qui m'était ivé. La mère Simplet m'interrom- it à chaque instant par des -- « Mon Dieu! le brave garçon!.... L'ex-

» je prierai bien qu'il ne se
» plus..... Ces militaires, c
» c'est terrible !.... Car ce
» Regret, il est bon à sa manièr
» Eh bien ! il s'exposait pour
» tuer Bernard..... Je ne
» vérité pas comment le bor
» permet qu'il y ait des soldats
» ivrognes..... C'est que ce
» vous monte à la tête !.... »

Il entrait bien pour quelqu
dans tout ce bavardage. Après t

bon Prêtre Francir ; et nous regrettâmes tous bien vivement qu'il ne fût pas-là pour partager avec lui. Il vint le lendemain à la pointe du jour. Il entra d'un air tout rayonnant de joie : « Eh bien ! mes amis, n'avais-je pas » raison de dire que le ciel pourvoit » toujours à tout ? J'ai une chapelle » de château à desservir pour le reste » de la belle saison. Je me suis fait » donner d'avance une partie de ce » que l'on m'a promis, et je viens » partager avec vous ».

En disant cela, il nous offrait deux écus de six livres.

Je lui montrai nos provisions, l'argent que Bernard m'avait donné. Ce bon Prêtre fit bien autant d'exclamations que la mère Simplet. Il n'était

d'où il ne s'était échap
nous apporter ces deux é
homme avait marché, tc
par une pluie affreuse.
la bienfaisance ne lui ava
calculer ni la distance ni

CHAPITRE XXII.

LA GRAND'MÈRE.

L'APRÈS-MIDI, je fus exact au rendez-vous que Sans-Regret m'avait donné. Je l'y trouvai ayant déja le verre en main. Bernard se fit attendre; et nous commencions à nous impatienter, lorsqu'il arriva tout essoufflé, nous donnant pour raison de son retard, qu'il venait de retrouver sa grand'mère..... « A l'autre », dit Sans-Regret : « à cause de c'que j'ai » dit hier, vlà qu'il va nous en cra» quer une. Est-ce qu'une grand'mère » se trouve comm'ça comme un ac» cident ? Est-ce que t'as écrit sur

Bernard ; « mais ces trois
» l'oreille, cet autre sig
» trine..... Ecoutez-
» dans une boutique poi
» tabac : une vieille fem
» je la regarde : je lui
» physionomie qui inspir
» et annonçait la bonté. J
» intérêt. Elle me fixe de
» apperçoit les trois lenti
» *don, mon cher Monsi*
» *auriez-vous encore au*

» *mon Sauveur ! serait-il possible ?*
» *Avez-vous encore vos parens ? ---*
» *Hélas ! ma chère dame, quand je*
» *les ai perdus, j'étais bien jeune.*
» *Je me souviens seulement que le feu*
» *prit à notre maison, que j'en fus*
» *enlevé je ne sais comment, et que,*
» *quelques mois après, l'inconnu qui*
» *m'avait sauvé la vie, m'a placé dans*
» *un collége, où je n'ai plus entendu*
» *parler de lui.*

» Je n'avais pas encore fini, qu'elle » m'avait déja donné je ne sais com- » bien de baisers, en me nommant son » cher fils.

--- » Ma foi », dit Sans-Regret, » sais-tu bien que tu me persuades! » Et pourquoi ne l'avoir pas amenée? » C'est un affront que tu me fais,

---

--- » Je l'ai laissée à
» Église, où elle est a
» le Ciel de m'avoir re
--- » Eh bien! tiens,
» fiche une bonne leçon.
» et valons quelque ch
» une fois dans la vie.
» dans ces troupes autan
» qui reçoivent les bien.
» comme si de rien n'éta
» achevons ç'te bouteill
» allons faire

» grand'mère à Bernard. Vlà qu'est » dit, n'est-ce pas? »

Pendant tout ce bavardage de Sans-Regret, j'avais comparé le récit de Bernard avec ce que la bonne mère Simplet m'avait dit un jour du sort de sa famille. Je demande à Bernard le nom..... Quelle est notre joie, lorsque nous nous assurons que c'est cette même respectable femme à qui je dois la vie! C'était Sans-Regret qu'il était plaisant de voir, nous regardant, ne pouvant concevoir des hasards aussi singuliers. --- « Sarpe- » bleu »! dit-il, « si je n'étais pas » bien sûr que toute ma famille est » *ad patres*, je ne désespérerais pas » que cette bonne sempiternelle ne » fût quelqu'une de mes tantes. Je

nous partimes.

HAPITRE XXIII.

LA PRIÈRE.

A première Église, Sans-Regret
nqua pas à ce qu'il avait promis.
entrâmes. En vérité, dans tout
endroit, j'aurais ri de son air
:.
main toute entière baignée dans
ütier ; son embarras, sa mine
ne à laquelle il tâchait de don-
ı air décent; son œil de sacri-
ü'il voulait forcer d'exprimer la
tion ; la roideur avec laquelle
nit à genoux; son sabre à plat
pavé, son chapeau par-dessus,
ins jointes sur sa poitrine :

» vaurien pour çà,
» et il faut que tu so
» tu l'es pour ne m'z
» exterminé : mais c'es
» moi seulement de
» ainsi que du bonheur
» Camarade », en s'
« auriez-vous quelque
» car je n'en ai jamais s
En sortant, il app
pour les vieillards : il
monnaie. Nous fîmes

is mis toute notre monnaie dans
ronc. --- Hélas » ! répondit la
e. --- « Comment, hélas » ! ré-
ans - Regret. « Est-ce que cela
erait pas distribué en toute jus-
? Si je le croyais, je rentrerais
t de suite pour ficher le tronc en
oute. --- Il vaut mieux croire » ,
-je, « que l'on n'y met pas assez.
A la bonne heure. Demain, je
asserai par ici, et j'aurai de la
naie ; entendez-vous, la bonne » ?

JE ne peindrai pas la joie de la bon
mère Simplet, lorsqu'elle nous
arriver ; et qu'elle sut que son pet
fils était ce même Bernard qui m'av
obligé si noblement. Elle courait
ses bras dans les miens ; elle n
nommait ses deux enfans.... — «
» moi donc », dit Sans-Regret, « c
» ce que je n'aurai pas ma part
» tout cela? Allons, embrassez-

» mais c'est égal. Pour ce qui est du » bon cœur, je mérite d'en être, et » mille bombes m'écrasent plutôt..... (Il accompagna l'expression d'un grand coup de plat de sabre sur la table, qui fit trembler la mère Simplet.) « Ah ! pardon, ma bonne mère ; » mais, tenez, c'est que je jure d'vous » aimer toujours comme si j'étais votre » fils. Allons, notre mère, que j'vous » embrasse ; et dites-moi vîte où l'on » vend le meilleur vin du quartier ».

On le lui enseigna. Il y courut, et revint avec tout ce qu'il fallait pour une collation. A force de le surveiller, il fut assez sobre ; et, quand nous nous séparâmes, il avait encore sa raison.

Le soir, Justine rentra moins triste

Il était encore là tout-à
Quand elle eut raconté l'an
détail : --- « Hélas ! dit Ju
» aura-t-il donc que moi ? ..
en aurait dit davantage, si
pas été là. --- « Prends cour
» enfant », lui dit la mère
« Il ne faut jamais se défier d
» du Ciel. Tu le vois, c'es
» ment où l'on y compte le

CHAPITRE XXV.

JULIE.

Elle fut interrompue par quelqu'un qui frappa à la porte. C'était la femme de chambre d'une jeune personne qui avait remplacé la dévote dans son appartement. Julie, ainsi se nommait la maîtresse, partageait la fortune d'un certain commandeur de Sermeuil. Cependant on aurait commis une injustice, en la classant parmi ce que l'on appelle ordinairement femmes entretenues.

Orpheline dans un âge assez tendre son infortune avait touché M. de Sermeuil, et l'avait décidé à l'adopt

noncés ne lui laissaient pas l
lité de se marier. Il avait résl
tems : mais enfin. . . . .

Julie avait pris la reccon
pour un autre sentiment ; et
de certains ouvrages l'ay
affranchie des préjugés ,
trouvé tout simple de faire l
de l'homme à qui elle devai
Il ne lui avait pas paru plu
dinaire de partager sa fortu
qu'avant en elle le germe d

ne foule de bonnes qua-
garantissaient qu'elle n'au-
été coupable, si elle s'était
t doutée qu'elle le fût. Pour
on la connût, on était con-
que ses torts n'étaient que
es circonstances, sur-tout de
vrages prétendus philosophi-
qui, en voulant extirper les
gés utiles, ne mettent à leur
e que des erreurs dangereuses,
qui, en décidant à braver l'opi-
n, égarent tous les jours une infi-
é d'êtres, que les qualités de leur
eur destinaient à la pratique des
ertus. Mais, avant de connaître
Julie, on la jugeait sur l'apparence;
et la visite de sa femme de chambre
nous trouva assez mal prévenus. La

la soubrette les eut bie
en sa faveur.

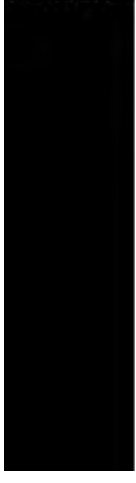
La mère Simplet ay
d'employer à des racco
jupon qu'elle mettait sc
le bruit qu'elle avait f
en reprenant son travail
modé Julie. Elle envc
de ne pas filer avant
mais, comme il n'ét
qu'elle souffrît de cette c
elle lui faisait offrir un

sa maîtresse demandait le sacrifice. La mère Simplet ne voulut jamais recevoir que précisément ce qu'elle manquerait de gagner en ne commençant ses journées qu'à dix heures.

Cela fut offert d'une manière si franche, si ronde, si contrastante avec la façon dont la dévote en avait agi autrefois pour le même objet : Lisbeth avait l'air si engageant ! On se sentit bientôt aussi rapproché d'elle que l'on en avait d'abord paru éloigné. On la fit asseoir ; elle resta une demi-heure à bavarder, et l'on se quitta les meilleurs amis du monde. « — Quel dommage », disait la mère Simplet, « que cela soit perdu dans » le péché ! Mais avec le cœur si bon, » on ne peut pas manquer de se con-

:iel leur

s que le
is eurent
:t ensuite
ant toute
:ommença
aveur, et
us tendre



diamans, de plumes, en un mot de tous ces colifichets qui humilient, qui éloignent le pauvre, elle était si bonne, si naturellement bonne, qu'on ne voyait que sa bonté. Une fois entr'autres, je fus témoin d'un tableau ! . . .

Julie avait gagné la confiance de la mère Simplet, au point que celle-ci, oubliant l'emportement de la dévote, lorsqu'elle lui avait dit que les maux de Justine avaient l'amour pour cause. . . . . pressée d'ailleurs par ce ton de véritable intérêt qui dictait les questions de Julie, elle lui fit la même confidence.

« L'amour! Pauvre fille » ! Et tout de suite montant chez la mère Simplet, pour s'occuper de Justine. . . .

c, d'au-
ait, le
'eussiez
éduits,
nt d'un
l'autre,
s livrées
s mains,
nant, la
, ayant
.... La
uvre ! ô
s rare des
licatesse

Tom. I. *Blancay* . Pag. 134

Le lendemain, Julie fit apporter chez ma bonne mère quelques meubles, une tapisserie, et elle recommanda à Lisbeth de se charger désormais de faire la cantine que Justine emportoit chaque jour dans sa retraite.

DÉJA Julie avait lu dans
Ce que M. de Sermeuil lui
elle ne croyait plus que
l'amour. Ce sentiment, elle
çait à le connaître, à l'épro
le jeune d'Arleville.

Ce jeune homme, lanc
quelques mois, dans le to
se trouvait livré à d'aimabl
tins, qui travaillaient de

ville, avec la plus belle ame, avait déja tous les ridicules de ceux qui n'ont que des vices. Il avait rencontré Julie dans une fête que le Commandeur avait donnée. Il s'était mis au rang de ses adorateurs, l'avait, comme les autres, étourdie de ces hommages que l'impertinence peut seule se permettre d'offrir, et que la sottise peut seule agréer. Aussi Julie ne les écoutait-elle que comme un bruit vague qui se perdait dans l'air. Cependant, à travers le papillotage, le pitoyable jargon que d'Arleville avait adopté, elle avait démêlé un homme honnête que l'on trompait, qui sacrifiait à la manie d'imiter de mauvais modèles, les avantages qu'il avait reçus de la nature.

et cet intérêt que , (
moment, elle avait
lui, était devenu plus
qu'elle avait mieux con
de son cœur. D'Arlevill
sentait s'accroître chaq
timent que, dès la p
elle lui avait inspiré. I
tisan empressé d'une
ensuite écolier docile d'u
ble, bientôt ami tendre
tendre amie, enfin

vers un autre par un penchant invincible, elle renonçait à ses bienfaits, etc. etc.

D'Arleville ne fut point prévenu de cette démarche. Ce fut pendant le tems même qu'elle s'effectua, qu'il en fut informé par une lettre que Julie avait laissée chez elle, pour lui être remise, et dont il fit part à Lisbeth et à moi.... Les amans sont naturellement confians, et le sont d'autant plus, qu'ils sont plus vivement affectés.

Je ne répéterai point ses exclamations de surprise, d'admiration, d'amour..... Elles ne furent interrompues que par l'arrivée de Julie. A peine a-t-elle paru, qu'il est déja dans ses bras : elle s'est élancée dans

» deur a pris la chose en philos
» et me voilà maitresse de moi
» Reçois-en pour preuve, pc
» rant, l'expression que je don
» baiser ».

D'Arleville fut long-tems sai
voir rien dire. Des larmes..
larmes si délicieuses que fait
dre l'ivresse du bonheur, étai
seul langage. --- « O toi », l
enfin, « toi, qui, pour ton
» renonces à toutes les jouissa

: pour toi ; mais permets à ton
ant de t'offrir.... --- Arrêtez ,
ırleville. Vous m'outrageriez si
ıs en disiez davantage. La dé-
tche que je viens de faire serait
inconséquence , si elle n'était
le résultat d'un parti bien dé-
é : elle serait indigne de moi ;
lle me conduisait à vous causer
noindre dépense. Il faudrait ou
ndre sur la pension que vous
t vos parens , et qui vous suffit à
ne pour paraître dans le monde ;
ame vous le devez , ou vous
ttre dans le cas de faire des
tes. En voilà plus qu'il n'en faut
ır m'imposer la loi de tout refu-
J'ai calculé. Je puis vivre avec
ıroduit de mes bijoux et de mes

» et qu'avec cette ress
» tien d'une femme n
» peu de chose. Que m'i
» chargée de tout l'atti
» quetterie, ou d'être so
» simple et frais d'une
» tu m'aimes autant d'
» que de l'autre ? J'espè
» ton amante, mise ave
» avec modestie, te plai
» qu'avec tous les colifich
» ridicule. Des meubles

» les crépines. Ma table, plus frugale,
» n'en sera que plus saine, et tu
» préféreras, je crois, aux mets du
» meilleur cuisinier, ceux que j'aurai
» apprêtés moi-même ».

» VOUS-MÊME » ? dit Lisbeth. « Ah
» ce sera bien moi, ne vous déplaise
» Monsieur m'avait déja lu vot
» lettre. J'avais bien entrevu q
» votre plan était de me renvoye
» ce que vous venez de dire me
» confirme; mais vous rayerez cela
» vos tablettes, s'il vous plaît, c
» pour moi, je ne vous quitte p

» plus en état..... --- De quoi ?
» de me garder ? Je vais vous prouver
» que si. Vous ne quittez pas votre
» logement ? --- Non ; il n'est pas
» assez cher..... --- Vous pouvez
» me laisser ma chambre ? --- Tant
» que tu voudras. --- Eh bien ! voilà
» tout ce que je vous demande. Le
» tems que nous gagnerons par la vie
» tranquille que vous allez mener,
» je l'emploierai à broder ; il me vau-
» dra pour le moins autant que des
» gages. --- Mais, Lisbeth.... ---
» Mais, Madame, vous savez comme
» je suis entêtée : je n'en démordrai
» pas. Vraiment oui ! je souffrirai que
» ces jolies petites mains aillent écu-
» mer un pot, et toucher des oignons !
» que ce joli teint aille se griller de-

» à dîner pour demain,
» de lui prouver que je suis assez
» bonne cuisinière. --- Je n'ai pas
» besoin de l'inviter. Il est chez une
» tendre amie, qui ne comptera plus
» de momens d'existence que ceux
» qu'elle passera avec lui ».

Un baiser fut le garant de ce
qu'elle disait ; un baiser en fut aus
le remercîment.

« Voilà qui est au mieux » , d
Lisbeth, « nous avons été riches ju
à présent nous allo

CHAPITRE XXVII.

Plan de réforme exécuté.

LE dîné qu'elle fit le lendemain était modeste, mais excellent : c'était un repas de noces ; et, si l'amour en faisait une fête, il recevait aussi un nouveau prix du zèle et de l'empressement de la nouvelle cuisinière.

Julie n'avait pas manqué de se vêtir en grisette. Un déshabillé de petite toile d'une couleur douce ; un de ces bonnets simples que les élégantes réprouvent, parce qu'il est plus aisé de payer des plumes, des rubans, des fleurs et un coiffeur adroit, que de

ceaux de p
un mouchoir de mousseline
nait des formes que jusqu
mode avait ensevelies sou
rence menteuse d'une gaze
flée ; une tournure leste, l
tent, un œil animé.... Pré
elle passait de son cabinet
dans sa salle à manger,
ment appuyée sur la mai
merveilleux qui lui don
peurs ; cette fois, c'c
... a mis le couvert, ...

sirs factices contre des jouis-
:éelles.

de jours après, l'appartement
:a de face. Les cheminées ne
plus couvertes de ces riches
laines qui, dans la proportion
:ur fragilité et de leur prix com-
, sont, tant qu'elles durent,
sujets d'inquiétude, et des sujets
désolation lorqu'elles viennent à
riser. Plus de ces fastueuses super-
tés que le pauvre ne peut voir
arses dans les appartemens du riche,
ns s'écrier : « Hélas ! le prix d'une
seule de ces riches bagatelles arra-
cherait un homme, toute une famille
, à la misère » ! Une toile de Jouy,
d'un dessin gai, remplaça le riche,
mais triste damas. Le noyer, luisant

plaisir s'établit dans l
du luxe qui l'avait occupée jus
Les superbes pendules qui d
toutes les pièces de l'appart
rent supprimées. « Qu'ai-je
» cette division méchanique
disait Julie ; « je n'en com
» moins sa lenteur ou sa r
» l'absence ou par la prése
» amant ».

CHAPITRE XXIX.

D'APRÈS LEQUEL ON POURRA CONJECTURER.

UN soir que d'Arleville venait plus tard qu'à l'ordinaire chez Julie, il se rencontra sur l'escalier avec Justine, qui rentrait. A peine l'a-t-elle envisagé, que, jetant un grand cri, elle s'évanouit. Il n'eût que le tems de la recevoir dans ses bras, de la porter chez Julie, où je me trouvai alors. Long-tems nos soins furent inutiles. Enfin elle ouvrit les yeux, promena son regard sur nous tous, l'arrêta sur d'Arleville, qu'elle fixa long-tems dans une immobilité si expressive,

der ses joues, et baigner [illegible]
de d'Arleville qu'elle tenait dans les
siennes. Tout-à-coup, appercevant la
mère Simplet, elle s'élance vers elle,
cache son visage sur son sein.....
--- « Allons-nous-en, ma bonne mar-
» raine, allons-nous-en; je n'y résis-
» terais pas ». Elle sortit.

Nous restâmes tous dans un état
que je ne pourrais décrire. D'Arle-
ville sur-tout éprouvait un trouble
un intérêt ! que jamais aucun êtr

Depuis ce jour, Justine revint de retraite beaucoup plutôt qu'elle en revenait précédemment, et ne manquait pas, après son dire ordinaire : --- *J'en ai vu un ;* ou *je les ai vus tous les deux ;* ou, *je n'ai vu personne ;* d'ajouter cette question : *Est-il chez Julie ?*

Ensuite elle se plaçait sur l'escalier, appuyée sur la rampe, jusqu'à ce qu'elle l'eût vu arriver ou partir. Dès qu'elle l'avait vu, elle remontait chez sa marraine, et la douce mélancolie remplaçait sur son visage le sombre de la douleur.

« Courage, mon enfant » ; disait la bonne Simplet, « il ne faut ja-» mais désespérer de la Providence. » Vlà déja un petit amoindrissement

» sa bonté ».

Julie, d'Arleville
nous perdions dans le
Nous nous arrêtâmes
d'Arleville ressemblait
la mort ou l'infidélité
Justine. Quoi qu'il en
plaudissait de ce que s
allégement à ses peines
même l'engager à passe
chez Julie, une partie
mais elle refus

CHAPITRE XXX.

LE SOUFFLET ET LE BAISER.

BERNARD et Sans-Regret, qui passaient une partie du tems chez la bonne mère, s'intéressaient aussi beaucoup à Justine. L'un, en la plaignant, avait la délicatesse de respecter son secret ; l'autre voulait absolument connaître celui qui avait trahi cette pauvre fille, pour aller le trouver et le forcer, le sabre à la main, de venir réparer sa faute. --- « Mais » s'il est mort » ? disait Bernard. --- » En ce cas..... mais non ; je gage- » rais qu'il ne l'est pas. Je ne peux » dire sur quoi je fonde cette idée,

» je le sais une fois, sa
» par les charmes de M
Il va pour désigner du
charmes il veut parle
main en a-t-elle appro
de Lisbeth lui a appliq
soufflet !... Notre ho
moitié levé ; il était a
ivre, le soufflet lui fit p
ment l'équilibre. --- « C
dit-il en se relevant ;
» je mérite. D'abord et d

voulez-vous ? ce maudit vin
ıe la raison ; ce diable de fichu
était entr'ouvert..... Mais
gal. Bernard, si je t'ai offensé,
s qu'à parler : je t'en ferai
».

Monsieur Sans-Regret », dit
, « est-ce comme cela que
éparez vos torts »?

Ah ! mille pardons, Mam'selle
h ; mais n'ayez pas peur.
ıue j'sois la plus forte lame
ziment, je ne sais pas quel
e ce diable de Bernard a sur
son sang-froid, la raison qui
ujours toute de son côté, une
:e de respect que j'ai pour lui,
fait rentrer toutes mes bottes
ıa manche, tant y a que quand

» toujours raison de craindre, p…
» que, j'dis, y ne faut qu'un co
» malheureux pour enterrer vos pr
» jets de mariage ; et, tout au cc
» traire, j'veux les seconder, voy
» vous. Mon tems expire l'année p
» chaine. Eh bien ! je m'rengag
» pour finir celui de Bernard ».

« Seroit-il possible » ? dit Lisbe
en lui sautant au cou. « Mon
» Sans-Regret » !

« Sarpebleu » ! dit celui-ci, «

ne comme une victoire ;
a pas à dire autrement ; je
plus que vous ne croyez.
éférez Bernard ; c'est bien
ut cent fois mieux que moi ;
st égal ; et je me dédom-
de ne pas vous avoir, en
gageant pour que lui puisse
pouser plutôt ».

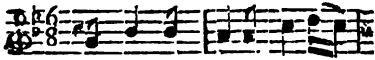
CHA

LE TRIN-TRI

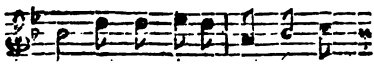
BERNARD voulut l'interr
« Sarpebleu, mon camarad
» pas mettre ta délicates
» verse de ma volonté.
» comme ça dans ma t
» ferais dix saignées que
» mordrais pas. Allons,
» à celle d'la future. P
» nous chantions le t

» pourvu que vous ne me fassiez pas
» plus boire que je ne voudrai, car
» n'faut pas se griser. Vous entendez
» bien, Monsieur Sans-Regret. -- Oh !
» que oui, la maman. Je vois bien
» que vous me coulez-là une leçon
» sans que ça paraisse ; mais c'est égal.
» Vous avez raison, et je serai sobre,
» je vous le promets. Chantons tou-
» jours ».

RONDE.



DANS ce monde on ai-me le

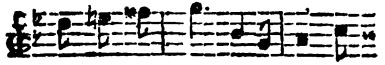


bruit, mais dans l'es-prit ce l'on dif-

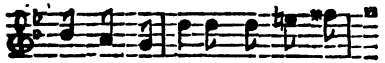
fe - re, et chacun prête -

lui qui convient à so

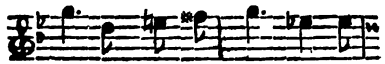
tère; pour moi qui n'ai



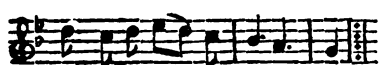
c'est le trin - trin de mon verre et



de ma bou-teil-le ; c'est le trin-



trin, c'est le trin - trin de mon



verre et de ma bou - teil - le.

Nous répétâmes tous les quatre derniers vers, en marquant la mesure et l'intention du troisième par le choc

fîmes de même à chaqu

II.

Pastourelles et pasto
Aiment entendre le murm
Et des zéphyrs et des ruis
Qui vont caressant la verd

Mais moi qui n'aime qu
Un seul bruit flatte mon or
C'est le trin-trin ; c'est le t
De mon verre et de ma bo

Mais moi qui n'aime que le vin,
Un seul bruit flatte mon oreille :
C'est le trin-trin ; c'est le trin-trin
De mon verre et de ma bouteille.

IV.

L'attente d'un billet galant
Occupe-t-elle une fillette ?
Le cœur lui bat quand elle entend
Le pan, pan, pan de la claquette.

Mais moi qui n'aime que le vin, etc.

V.

Pour le guerrier, dans les combats,
Tambours, clairons, artillerie,
Et des armes tout le fracas,
Voilà la meilleure harmonie.

Mais quand il est dans un festin,
Un seul bruit flatte son oreille :
C'est le trin-trin ; c'est le trin-trin
De son verre et de sa bouteille.

Sans-Regret,
» pas, c'est que je joue de
» Allons, buvez tous à
» voyage; car voilà notre
» Faut que nous rejoigni

En effet, ils partirent
main. Nous pleurâmes to
sant Bernard. Nous avi
projet de le conduire jus
lieues de Paris; mais il
exécution: je fus reten
d'une place que j'avais
était celle d

[APITRE XXXII.

: RETROUVERA QUELQU'UN A QUI ON NE PENSE PLUS.

ISIEUR d'Arleville était d'une
:e obscure ; mais, enrichi par
ículations heureuses, il avait
'illustrer par son second ma-
l y était parvenu aux dépens
bonheur. Une veuve ayant,
de fortune, un nom, des
puissans..... Quelle fut ma
: de trouver en elle cette même
qui avait occupé, au-dessous
ement de la mère Simplet,
tement devenu depuis celui de
et qui l'avait quitté à la suite

avait [illegible]
été témoin ! Cette crainte
vella, quand elle me vit
M. d'Arleville : et, si sa v
na, ma présence ne laiss
déconcerter.

« Croyez-vous, dit-el
chement à M. d'Arlevil
» aussi jeune homme s
» être votre secrétaire
parole, pour lui dire c
sais la faiblesse de
mais que j'y suppléer

qualité *essentielle dans ma place*, et me promit son amitié. ...

Elle m'en accorda au moins l'apparence. M. d'Arleville me donna réellement la sienne. J'en eus la preuve dans une circonstance bien agréable pour moi. La cure de sa terre vint à vaquer. Nombre de personnes puissantes la sollicitaient pour des protégés. Le desir d'obliger le bon M. Francir, me donna la hardiesse de risquer ma prière au milieu de toutes ces recommandations imposantes. Je l'emportai sur elles ; et ce fut à ce respectable Prêtre que la Cure fut donnée.

Je n'ai pas besoin de dire combien cela m'attacha à M. d'Arleville. Il m'accordait d'ailleurs cette considé-

ami ; et il ne manquait
que de voir mon bienfa
il s'en fallait de beauco
Il était au contraire liv
tesse habituelle dont
cause, et que j'attribu
d'avoir uni son sort à un
le caractère était si peu
sien. Hautaine comme p
les femmes de condition
des financiers ; intolér
toutes les femmes d'

tout le monde chérissait ; ni pour les enfans de sa première femme qui, comme lui, étoient universellement aimés. Sa fille sur-tout.... il n'y avait qu'une pareille belle-mère qui pût refuser sa tendresse à la fille de M. d'Arleville, à l'aimable Adèle.

Tout en elle annonce un caractè
excellent, beaucoup de sensibilit
La physionomie douce, l'air ingén
l'œil velouté, un son de voix qui
à l'ame..... Je ne l'éprouvai c
trop pour ma tranquillité ! Dès c
j'eus lu dans mon cœur, je vou
fuir, mais il était trop tard; je n
avais plus la force. Tout ce qu
pus obtenir de moi, fut le proje
mon amour.

ılacio, qui dirigeait la conscience Madame d'Arleville, avant qu'elle ›rtât ce nom, et lorsqu'elle était voisine de la mère Simplet. . . . .)n s'attendait bien de le trouver chez M. d'Arleville. Ceux qui lui ressem›lent ne quittent pas prise, quand la fortune de leurs pénitentes s'accroît; mais, après la scène que j'avais vue du cabinet, on ne pouvait pas imaginer qu'il osât porter ses vues sur la belle-fille de cette même femme.... J'observais avec intérêt. Une foule de petites circonstances éveillèrent mes soupçons; le tems ne fit que les fortifier; Adèle les confirma par le soin extrême qu'elle prenait d'éviter de se trouver seule avec lui.

Le monstre ! quand je voyais son

ter un escalier ;
main. . . . . heureusement
refusait toujours ; je crois q
elle l'eût acceptée, je me serai
J'avais déja tant de peine à r
tenir ! sur-tout depuis une
j'avais cru voir que j'inspirais
intérêt.

Par suite d'une lecture
dissertation qu'elle avai
j'en étais venu à dire
sance était peu de chos
différence

, me traita avec une hau-
e jamais je n'aurais souf-
ıvais pu ne pas la souffrir
ıoser à être banni de l'en-
voyais Adèle.
ıimable personne leva les
ciel, les reporta sur moi,
de me dire : « Adèle vous
». Puis son fichu soulevé avec
force et de lenteur qu'à l'or-
. . . . . « Ah ! Madame d'Ar-
: », dis-je en moi-même,
:-moi à présent comme vous
ez. Je souffrirai tout ; oui,
. . . . . mais ne vous en allez
pas. . . . . ne me laissez pas
avec cette charmante fille ;
ın moment comme celui-ci.....
cœur disposé pour moi ; le

ter trop loin, elle était so
quement, et nous avait laissé
et moi, aussi déconcertés
l'autre de nous trouver tou
seuls ensemble. Elle brodait.
encore le livre qui avait a
réflexions dont l'orgueil de
d'Arleville avait été si
blessé..... Le livre, c
broderie, n'était que pour l
nance. Adèle ne passa pas u
je ne lus pas une seule li

J'allais répondre que j'en avais été bien dédommagé ; et qui sait où cela m'aurait conduit ?

Par bonheur, le jeune d'Arleville entra. Il me cherchait, pour me dire que Julie venait de recevoir la somme que le Commandeur lui donnait précédemment à chaque quartier ; qu'en même tems on lui avait dit qu'il y avait des fonds placés à cet effet, et qu'elle en recevrait autant à l'échéance de tous les quartiers. — " Il est clair ,,, ajouta d'Arleville, " que c'est un trait ,, de M. de Sermeuil. Il est superbe ; ,, nous l'admirons : mais Julie ne doit ,, ni ne veut accepter ce bienfait. ,, Moi-même, vous jugez bien que je ,, ne voudrais pas voir mon amante ,, enrichie par un autre. Nous avons

„ aller dans ce momer
„ sur vous, pour acco
„ Il ne faut que deux j
„ vous les accordera s

CHAPITRE XXXIV.

LE VOYAGE.

EN effet il me les accorda ; et je partis avec Julie et Lisbeth dans une voiture publique. La quatrième place était occupée par un de ces fastueux personnages, dont la mise éblouit les sots, et repousse les gens raisonnables. Il débuta par prendre le fond, quoiqu'il y eût des femmes. Il est vrai que l'une n'était qu'une soubrette, et que la maîtresse avait un air si simple ! un ton de si grande bonté en parlant à sa suivante ! tandis que le Monsieur avait une toilete si recherchée ! une coiffure élégante, des

breloques, deux r
qu'il s'empressa de
sonner..... Que
Si l'homme riche s
sacrifie de plaisirs à
de vouloir éblouir
il ne ferait plus un
Que ce Monsieur n
tion ni dans sa mis
manières, qu'il n'e
torité une place qu'
que parce que ne

amené de plus suivis. La conversation auroit pu finir par être intéressante ou gaie ; nous aurions rendu ainsi notre voyage agréable, et tout le monde y aurait gagné. Au lieu de cela, nous cheminâmes dans un silence !..... Celui du Monsieur semblait dire : --- « Mon dieu ! que » l'on est malheureux de ne point » avoir une voiture à soi ! Qu'il est » désagréable d'avoir une route à faire » avec des premiers venus, avec de » petites gens qu'il faut supporter pen» dant je ne sais combien d'heures ! » » Notre silence à nous disait aussi clairement, que nous ne souffrions pas moins de nous trouver avec un tel compagnon de voyage ; non pas que son faste nous en imposât, mais parce

voir se dédommager
par une conversation g
Nous fîmes ainsi la
min. On arrêta pour
les chevaux. Pendant
allâmes nous promene
qui se trouva ouvert
notre élégant suivre L
folâtre gaieté conduis
ment dans toutes les a
s'inquiétant peu si
notre promenade du

troussé, une bouche riante, une physionomie lutine. Trop vive pour avoir un embonpoint excessif, elle n'en avait pas moins besoin d'un fichu assez ample. Et puis, une certaine manière de l'arranger !..... La pudeur était satisfaite, mais la curiosité pouvait aussi l'être, si cependant elle ne desirait pas trop, et si elle savait saisir les différens jours que procuraient la variété des attitudes et la vivacité des mouvemens. Le Monsieur n'avait pas vu impunément cette blancheur de lis, cette immobilité qui résistait aux plus rudes cahots de la voiture..... Mais il a joint Lisbeth au détour d'une allée; nous sommes derrière une charmille: voici leur dialogue.

L. --- « Trouvez-v
» sieur » ?
Le M. --- « Cette a
» votre maîtresse, i
» semblé » ;
L. --- » Pourquoi »
Le M. --- « Elle a
» charmante »,
L. --- « Il y a long
» miroirs me le disent »
Le M. --- « Et les hç
» sans doute » ;

Le M. — « Charmante ! ma foi ! Comme elle est fraîche ! C'est » véritablement une rose ». (Il s'approche pour prendre de certaines libertés. Il est arrêté par un grand coup d'épingle). — « Ah ! la méchante ! » comme elle m'a piqué » !

L. — « Pour que votre comparaison „ ne fût pas tout-à-fait fausse, il „ fallait que je ressemblasse à la rose „ au moins par les épines ».

Le M. — « Et vous me raillez en- „ core ! Oh ! vous allez me le payer ».

L. — « Prenez garde à vous. Je me „ vengerai d'une manière terrible ».

Le M. — « Que pouvez-vous me „ faire de si effrayant » ?

L. — « Je fourragerai votre coif- „ fure „.

, que nous ne
éclat de rire, qui a
certer. Il ne nous
il se douta bien que
fit-il semblant de dor
le reste de la route.

CHAPITRE XXXV.

Voyage comme il s'en trouve peu.

Nous arrivâmes enfin à un chemin de traverse qui conduisait chez M. de Sermenil, et où il fallait quitter la voiture. Il n'y avait qu'une lieue à faire ; nous l'entreprîmes à pied, mais nous fîmes l'étourderie de ne pas prendre de guide. Nous nous égarâmes ; la nuit commençait à se clorre, et nous commençions à nous inquiéter, lorsqu'enfin nous apperçûmes une lumière, vers laquelle nous dirigeâmes nos pas. Nous y fûmes bientôt arrivés.

Au bruit que nous faisions, un gros

revenait, retournait
nous engager à entrer
tôt parut une paysa
nous demander si nous
pas égarés, et qui, sur
affirmative, nous invi
plus empressé, à veni
chez son maître, qui é
lophe. Notre scène n
sans doute la crainte
original, pour ne rien
car la paysanne nous

„ moi, que du depuis que mon maître
„ est ici ; mais faut dire qu'c'est la pus
„ belle chose du monde. Un homme
„ tout simple, tout uni, qui fait tant
„ d'bian qu'il peut, qui trouv'bian tout
„ c'que font les autres, qui parle au
„ pauvre monde comme à ses pareils,
„ et qui, m'est avis, parlerait tout
„ de d'même à un prince ; car, voyez-
„ vous, M. de Serneuil ne distingue
„ les hommes. . . . . — M. de
„ Serneuil, dites-vous ! — Oui-dà.
„ — C'est précisément chez lui que
„ nous venons. — Oh bian ! vous y
„ v'là tout portés. Il va être bian con-
„ tent, quand il rentrera, d'trou-
„ ver comm'ça chez lui deux braves
„ dames et un brave Monsieur d'sa
„ connaissance. Quand bian même

„ comme
„ plaisirs, parce que qu'y a toujo
„ des droits à soutenir contre les pau
„ vres gens, qui pour la chasse, qu
„ pour la pêche, qui pour autre chose
„ et que, riche pour riche, on fa
„ plus de bian, étant simple partic
„ lier, qu'étant seigneur..... M
„ moi donc qui ne pense pas à v
„ faire rafraichir ! Pardon, excu
„ mes bonnes Dames; c'est que qu
„ j'parle de mon brave maître...
T'nez v'là une bouteille. Franç

--- « C'est à vous cet enfant-là » ?

--- « Oui, Madame, à vous servir, » si elle en était capable. Faites-donc » la révérence, Mam'zelle ».

--- « Quel âge a-t-elle » ?

--- « Sept ans, Madame, vienne » la moisson. Faites-donc la révé- » rence, Mam'zelle ».

--- « Elle est bien forte pour son » âge » ?

--- « Oh ! c'est qu'ça ne boude pas » d'vant son écuelle. Si elle était seu- » lement aussi sage que gourmande !... » Mais faudra bian qu'ça vienne. N'est- » ce pas, Madame, que vous n'l'ai- » merez pas, si elle n'est pas bian » sage ? Faites-donc la révérence, » Mam'zelle ».

--- « Tenez, ma petite amie; voilà

--- « Oh ! mon Dieu ! .....
» vous êtes trop bonne. Faites-do
» la révérence, Mam'zelle. . .
» Mais, je crois entendre. . . . .
» M'est avis que j'entends ac
» maître ».

C'était effectivement lui. La p
sence de Julie ne le surprit pas.
connoissait assez la délicatesse
ses principes, pour s'être attend
cette démarche ; mais il était
elle serait absolun

cée de permettre qu'il offrît à la
juste amitié, ce qu'il avait précé-
demment consacré à une liaison que la
saine morale condamnait.

CE point arrangé, le Comm
pour qu'il n'en fût plus parl
proposa de passer dans le sal
la compagnie nous attendait.
savions trop ce que cela voul
Nous eûmes bientôt le mot
nigme. Le salon était une
grange; et la compagnie, c'é
le village réuni pour la veillée
manquait pas chaque soir; ma
M. de Sermeuil ne nous avait

Nous trouvâmes la grange illuminée, et tapissée de lierre, formant des arcades, des guirlandes et le chiffre du Commandeur. Toutes les filles étaient vêtues en blanc, les femmes avaient leurs belles cottes rouges, les garçons leurs habits des dimanches, de la poudre et des cocardes. Les Vive M. de Sermeuil ! marquèrent notre arrivée. On vint le prendre par la main, et le conduire sur une espèce d'estrade. Sitôt qu'il y fut, un pan de tapisserie, qui tomba, laissa voir un fauteuil enjolivé de fleurs et de rubans, au-dessus duquel pendait une couronne. Au même instant l'orchestre, composé de trois ménétriers, partit d'un coup d'archet à briser toutes les cordes.

bouquets à M. de Sermeuil
paysans donnèrent, au lieu de
une poignée d'épis d'orge. Ils
naient de la première récol
dans un terrein que le Comt
leur avait donné. D'autres lui
tèrent une botte de joncs secs.
pour désigner un marais dessé
ses soins, et qu'il faisait culti
les pauvres. Enfin les vieilles
sentèrent un rouet dont la bob
couverte de fil d'or et de soie.

posée des plus beaux fruits que chacun avait pu cueillir dans son jardin. Les femmes avaient fait des crêmes, des pâtisseries, des vins cuits. J'ai vu à la ville de prétendus ambigus bien symmétriques. Celui-là en était véritablement un. Des corbeilles de joncs, des paniers d'ozier, une vaisselle aussi diversifiée par les formes que par les couleurs, le tout placé sur la table, comme cela s'était trouvé; par-dessus tout, une bonne gaieté bien franche, bien soutenue, des rondes, des chœurs, puis des danses où l'on s'embrouillait toujours, mais où l'on riait de tout son cœur.

Cependant la crainte que Julie, déjà fatiguée de la route, ne fût incommodée par une veillée trop pro-

étions à quelques minutes
l'autre. Je pris la sienne, e
l'avoir réglée sur celle de B
— « Elle le mérite », lui dis-
» lui rendant.

Ce mot piqua sa curiosité
racontai le trait de Bernard. I
revoir ma montre, la consid
une attention respectueuse
reprenant la sienne : « O
» trop d'honneur », lui dit-il
air de pitié ; « il s'en faut

TABLE

Des Chapitres contenus dans ce volume.

CHAP. I. *QUELLE différence de ceux-ci à ceux-là ?* page 1

I. *Le Prédicateur.* 11

III. *La bonne vieille.* 15

IV. *Justine.* 23

V. *La montre.* 27

VI. *Les souvenirs.* 30

VII. *L'injustice.* 34

VIII. *L'adoption.* 40

IX. *Le cabinet.* 45

X. *La dévote.* 51

XIII. *M.*

XIV. *Les*

XV. *Les j*

XVI. *Les*

XVII. *Le l*

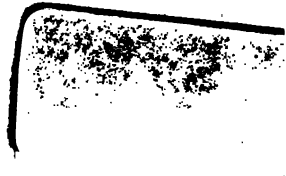
XVIII. *Les*

XIX. *Le c*

XX. *Le racc*

XXI. *Nouv*

Bernard.

CHAP. XXV. *Julie.* page 127
XXVI. *Conduite qui sera peu imitée.* 136
XXVII. *La bonne Soubrette,* 144
XXVIII. *Plan de réforme exécuté.* 147
XXIX. *D'après lequel on pourra conjecturer.* 151
XXX. *Le soufflet et le baiser.* 159
XXXI. *Le trin, trin.* 160
XXXII. *Où l'on retrouvera quelqu'un à qui on ne pense plus.* 167
XXXIII. *Adèle.* 172
XXXIV. *Le voyage.* 179

Fin de la table du prem